

## NÉOCLASSIQUE

Paolo Fresu  
& Daniele di BonaventuraAltissima Luce • Laudario Di  
Cortona (Tuk Music)

Le format à l'italienne sied joliment à cet objet qui renferme grande musique et projet expérimental. Le trompettiste sarde Paolo Fresu s'est associé au bandonéoniste toscan Daniele Di Bonaventura pour convoquer le chœur Armoniosoincanto et l'Orchestre de chambre de Perugia. Michele Rabbia, fin percussionniste, et Marco Bardoscia, bassiste subtil, complètent le quartet jazz qui s'aventure en terrain médiéval. Ces airs sont inspirés des louanges de Saint-François d'Assise provenant d'un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle archivé à Cortona. Les chants sacrés, bien qu'ils soient hors du temps, prennent ainsi une dimension plus actuelle. Comme si Miles Davis avait croisé Astor Piazzolla sous la crypte d'une abbaye perdue. Superbe.

## JAZZ

Virginie Daïdé



Dream Jobim. (DSY)

Au cœur de l'été, on ne résiste jamais aux sons du Brésil. Saxophoniste inspirée, Virginie Daïdé a choisi de rendre hommage au grand Tom Jobim (1927-1994) dans la continuité d'un projet mené avec le guitariste Léonida Fava. Les titres choisies dans le répertoire du pionnier de la bossa nova ne sont pas toujours les plus connus (point de *Girl from Ipanema* ni de *Desafinado* ici), mais reflètent fidèlement l'univers de Jobim. Virginie Daïdé s'est entourée de musiciens chevronnés, dont le trompettiste Tom Harrell, qui donnent une couleur chaleureuse et très organique à ces « mélodies intemporelles ». S'y fondent deux compositions de Virginie, *Song for Tom* et *Dream Jobim*, à la hauteur du maître.

## HEAVY METAL Les bijoux du Big Four

## Megadeth, la puissance thrash

Aux origines du thrash metal, Megadeth s'est imposé tel un monstre vorace et incontournable. Le groupe de Dave Mustaine pèse 38 millions d'albums vendus dans le monde. Les récentes rééditions de *United Abominations*, *Endgame* et *THIRTY3EN* devraient permettre d'ajouter quelques unités.

Tout a commencé dans la douleur d'une exclusion. Soliste historique de Metallica, Dave Mustaine est brutalement éconduit en 1983. Les affrontements entre musiciens, les ego contraires et les problèmes d'addiction « drogue + alcool » de Mustaine sont



United Abominations. (BMG)

les principales causes du divorce. Metallica recrute Kirk Hammett et sort son premier opus « *Kill'Em All* » sans Dave.

Le guitariste ne digérera jamais sa mise à l'écart. Il fonde aussitôt Megadeth avec la ferme intention de faire mieux que Metallica. La guéguerre n'a jamais cessé. Mais finalement, les fans de metal y ont trouvé leur compte puisqu'ils ont désigné Metallica « et » Megadeth pour rejoindre Slayer et Anthrax au sein du « Big Four of thrash » qui désigne les quatre meilleurs groupes américains du genre.

## Vers les sommets

Avec hargne, dextérité et des cordes vocales comme tressées dans l'acide, Dave Mustaine aura conduit Megadeth vers les sommets, bien que restant un étage en dessous de Metallica question popularité. Pour autant, la machine speed & heavy de Megadeth relève de la mécanique parfaitement huilée, avec effets bombardiers en rafale et prouesses techniques hallucinantes.

En mars dernier, une anthologie de 3CD mettait tout le monde d'accord. Malgré les nombreux

changements de personnels autour de Mustaine et du bassiste Dave Ellefson, les deux seuls membres originels à avoir « survécu » aux différentes époques, Megadeth ne baisse ni pavillon, ni volume.

## Une reprise de Led Zep

Parallèlement, la discographie du groupe fait l'objet de rééditions bonifiées, remastérisées, avec pressages vinyles à la clé. Trois opus subissent ce traitement cet été. Onzième album de Megadeth, « *United Abominations* » a marqué les esprits – et les tympanes fragiles – en 2007, d'autant qu'on évoquait une possible séparation du groupe à l'époque. En bonus, la reprise de « *Out on the Tiles* » de Led Zeppelin tire une solide trait d'union avec les dinosaures du hard. S'ensuit « *Endgame* » en 2009, magistral de puissance. Puis « *THIRTY3EN* », 13<sup>e</sup> chapitre d'un Megadeth toujours plus rageur, un disque que les fans les plus exigeants considèrent comme une résurrection. Mais d'une façon générale, il faut l'admettre, Megadeth manque rarement sa cible.

Thierry BOILLOT



Megadeth en 2009, lors de la sortie de l'album "Endgame". DR



Endgame. (BMG)



THIRTY3EN. (BMG)

## ROCK Deuxième vie

## Ride

Groupe phare du rock britannique du début des années 90, avec deux albums (*Nowhere* et surtout *Going Blank Again*) qui en firent l'un des plus beaux orchestres à guitares de l'époque, Ride s'était séparé en 1996, reformé en 2001 – le temps d'un documentaire sur Sonic Youth, référence évidente – puis une deuxième fois en 2014. Premier album depuis 21 ans, *Weather Diaries* suivit en 2017, avec un bilan mitigé : se sachant attendu, Ride semblait avoir un peu trop réléchi. *This Is Not a Safe Place* montre aujourd'hui le quartet plus libéré, et prouve que la réunion, en plus de durer, s'avère féconde. Le côté « noisy », composante majeure des débuts, est évacué dès l'entame, avec ses chœurs noyés dans la bouillie sonore, façon My Bloody Valentine. Les guitares restent centrales, souvent saturées, gorgées d'effets, ou hypermélodieuses – certaines in-

This Is Not a Safe Place  
(Wichita/[PIAS])

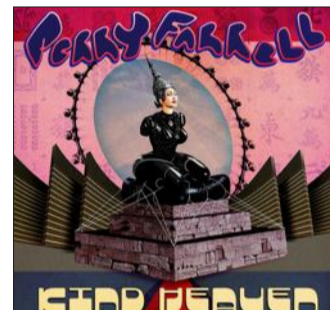
tros sont aussi grandioses qu'il y a trente ans. Ride ne tourne pas casaque, mais montre une meilleure maîtrise de ses capacités, d'avantage au service des chansons, tour à tour plus pop ou plus « adultes ». Les fans de la première heure devraient adhérer sans sourcilier, et une nouvelle génération pourrait les rejoindre, le rock de Ride n'ayant pas pris une ride.

O.B.

## POP ROCK L'ombre de Bowie

## Perry Farrell

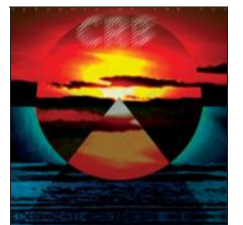
Si Jane's Addiction avait secoué la planète en 1990 avec « *Ritual de lo Habitual* », qu'en est-il en 2019 de son chanteur Perry Farrell, qui a mis 18 ans à pondre son second effort solo : « *Kind Heaven* ». Cette fois, Perry partage le micro avec son épouse Etty Lau et invite ses fils Hezron et Izzadore à chanter les chœurs sur le prophétique « *Let's All Pray For This World* ». Tout tient en 31 minutes et le projet a de l'allure, d'autant que la production a été confiée à Tony Visconti, metteur en sons pour David Bowie dont l'ombre plane constamment. Tout ce qui colle aux semelles de Perry Farrell, aujourd'hui sexagénaire, se retrouve dans ce fourre-tout de chansons inclassables entre électropop, funk baroque et music-hall rock. À l'arrivée, on se promène dans un formidable bastringue bombardé de puissants missiles comme « *Pirate Punk Politicians* » ou du plus ve-



Kind Heaven. (BMG)

nimeux « *Where Have You Been All My Life* ». Même s'il abuse de toutes sortes d'effets, Perry maîtrise son affaire, multipliant les clin d'œil à Bowie. Notamment sur l'orientalisant « *More Than Could I Bear* » que n'aurait sans doute pas renié Ziggy Stardust. L'ultra dansant « *Spend The Body* » achève de convaincre. Le fondateur du Lollapalooza est décidément un festival à lui tout seul.

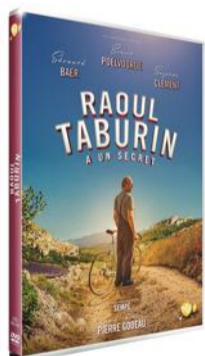
T.B.

AMERICANA  
Chris Robinson  
Brotherhood

Servants of the Sun (SilverArrow)

À la première écoute, l'horrible son des synthétiseurs vintage donne envie de fuir. Mais il s'agit de Chris Robinson, âme des Black Crowes, alors on s'accroche. Avec raison. Le folk électrifié de Chris se nourrit de guitares lumineuses et de cette voix affûtée pour trancher dans la brume des marais. Nous sommes quelque part entre Bob Dylan et Grateful Dead, dans l'Amérique des grands espaces. CCR est certes moins rock que les « corbeaux noirs » mais délivre une country réinventée teintée de psychédéisme. On est transporté.

## Vélo



Raoul Taburin a un secret. (Pathé)

Quand l'univers de Sempé fait un tour sur le grand écran. On connaissait le petit Nicolas. Voici Raoul Taburin, réparateur de vélos dans le petit village de Saint-Céron. S'il y jouit d'une certaine réputation, Raoul cache aussi un gros secret. De ceux qui vous pourrissent toute une vie. Avec « Raoul Taburin a un secret », Pierre Godeau transpose, avec finesse, le trait de Sempé au cinéma. Et il peut pour cela s'appuyer sur un solide duo avec Benoît Poelvoorde en Taburin et Edouard Baer dans la peau de Figoune, le photographe. Une petite comédie charmante.

## Désir



Blanche comme neige. (Gaumont)

Cinéaste rompue à tous les genres, Anne Fontaine se risque, avec « Blanche comme neige », à l'adaptation du conte des frères Grimm... Jeune fille d'une grande beauté, Claire est l'objet de la jalousie quasi-criminelle de Maud, sa belle-mère. Sauvée par un homme mystérieux, Claire se réfugie dans sa ferme et va mettre le feu aux tempes de sept hommes archétypaux. Avec Lou de Laâge et Isabelle Huppert en tête d'affiche, voici une variation teintée d'humour sur un conte fameux et aussi une réflexion initiatrice où une « enfant » devient femme et s'éveille au désir...

## DVD La sélection de la semaine

## Résilience



Nos vies formidables. (Memento)

Margot, 32 ans, cassée par l'abus d'alcool et de substances toxiques, arrive dans une institution où elle doit tout abandonner pour tenter de se reconstruire... Autour d'elle, se trouvent des hommes et des femmes, entre 18 et 50 ans, que les addictions ont mis à mal... Dans « Nos vies formidables », titre évidemment ironique, Fabienne Godet réussit une belle série de portraits de patients incarnés par de bons comédiens. Voici, sur la résilience, une œuvre généreuse qui évite le pathos pour glisser qu'on s'en sort probablement mieux à plusieurs que tout seul...

## Casanova



Dernier Amour. (Diaphana)

Giacomo Casanova arrive à Londres, une ville dont il ignore tout. Il y croise Marianne de Charpillon, une jeune prostituée qui l'attire irrésistiblement. Mais La Charpillon se dérobe toujours à ses avances. Spécialiste des portraits de femmes, Benoît Jacquot évite, dans « Dernier amour », la reconstitution historique (nous sommes au XVIII<sup>e</sup> siècle) pour dresser celui de l'éternel séducteur dans un jeu du chat et de la souris qui le déstabilise. Face à Stacy Martin, une Marianne diaphane et sensuelle, Vincent Lindon campe un conquérant déconfit face au mystère de l'amour...

## Corruption



El Reino. (Warner)

Homme politique influent, Manuel Lopez-Vidal est pris dans un dossier de corruption qui menace tous les membres de son parti... Avec « El Reino », Rodrigo Sorogoyen, remarqué en 2016 pour l'excellent « Que Dios nos perdone », met en scène un haletant et efficace thriller sur la corruption en Espagne. Même si on ne saisit pas tous les enjeux de l'aventure, le film réussit un portrait remarquable d'un politique (Antonio de la Torre, excellent) coincé dans un piège implacable et lâché par ses anciens amis. Lopez-Vidal décide alors de tout débaler dans les médias. Remarquable !

## Narcotrafic



Les oiseaux de passage. (Diaphana)

« La marijuana est le bonheur du monde... » Dans les années 70, en Colombie, dans une famille d'indigènes Wayuu, la jeune Zaina va se marier. Pour l'épouser, Rapayet doit offrir une grosse dot. Un ami lui suggère de passer du commerce du café à celui, plus lucratif, de la marijuana. Bientôt le trafic de drogue va prendre de l'ampleur. Avec « Les oiseaux de passage », les cinéastes colombiens Ciro Guerra et Cristina Gallego signent une belle fresque qui approche la question du narcotrafic à travers une famille et ses traditions ancestrales et presque mystiques...